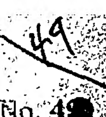
4me ANNEE PRINCE ALBERT, SASK. JEUDI, 18 FEVRIER 1915 No. 4



Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

L'heure de la pénitence

Le saint temps du Carême, qui s'ouvre au milieu de l'effroyable tuerie qui ravage à l'heure présente le vieille Europe, renferme de salutaires enseignements.

Ce vaste conflit, allumé par les passions humaines livrées à elles-mêmes, affiche bien haut le néant de notre nature révolté contre Dieu. La pénitence au contraire rappelle à l'homme sa faiblesse, son indigence, et le tourne vers son Créateur dans les larmes du pardon.

Les nations en guerre, soumises à la plus affreuse dévastation se donnent la mort, expiant leurs crimes et leurs forfaits. C'est le fléau de Dieu qui les arrête sur la pente de la perdition. Obéiront-elles à ce divin avertissement?

La guerre! triste fruit de la civilisation moderne aux nouveautés hardies aux exigences sans nombre qui sapent les fondements mêmes de la société! Terrible chatiment de l'orgueuil des peuples prévaricateurs!

Pour expier tous ces maux, l'heure de la pénitence est enfin sonnée! Que les échos de nos prières plus ferventes, que le mérite de nos mortifications plus fréquentes touchent le cœur de Dieu, afin qu'Il fasse descendre un rayon de divine lumière, un rayon de paix sur les milions de combattants qui s'arrachent sur les plaines de l'Europe quelques lambeaux de territoire.

Que ce temps de pénitence nous éloigne de ces mille et une inventions de l'esprit moderne: clubs, amusements profanes, théâtres spectacles, qui corrompent le cœur et affaiblissent la volonté! A la dégradation du monde opposons le jeûne, les sacrifices, la prière, les mortifications.

Selon l'esprit de l'Eglise armons-nous de saintes dispositions, afin de marcher dans la voie du devoir et de la justice, afin de résister à l'ennemi séducteur et gagner notre récompense.

L'heure de la pénitence ramènera l'heure de la paix!

Honte aux tyrans!

M. Robert Phalen, le sympathique directeur du *Casket*, d'Antigonish, N. E., apporte de nouveau à l'appui de nos frères d'Ontario, l'appoint de sa chaude et vibrante parole.

Voici en quels termes, il réclame justice pour nos compatriotes et fustige les auteurs de ces odieuses persécutions:

"Le récent discours de Sa Grandeur Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, et la lettre, approbative de ce discours de Son Eminence le Cardinal Bégin ont attiré grandement l'attention publique sur le traitement déloyal infligé à la minorité franco-canadienne, dans les écoles de l'Ontario. Nous voyons avec plaisir qu'à l'unanimité l'Assemblée Législative à Québec, a passé une résolution de ton très modéré et courtois, et qui ressemble plutôt à une pétition, sur le même sujet. Cette résolution, présentée par un député anglais, M. Bullock, a été secondée par un député anglais, M. le docteur Finnie. Ce fait est très intéressant, car il montre que les députés anglais à la Législature de Québec ont compris que la minorité anglophone de Québec n'a aucun sujet de se plaindre, alors que le cas est tout différent pour la minorité francophone de l'Ontario. Nous remarquons aussi que le *Daily Star*, de Montréal, a publié un remarquable article éditorial, où il prie le gouvernement ontarien de réexaminer les règlements restrictifs et injustes qu'il a passés récemment.

"Elle grossit comme la marée montante, la foule de ceux qui épris de civilisation, de sens commun et d'une conception équitable des vrais principes de gouvernement, sont avec la minorité ontarienne. Cette minorité devra attendre et lutter, mais l'issue n'est pas douteuse. L'injuste règlement 17 ne peut subsister longtemps, non seulement parce qu'il est injuste, mais aussi parce que la politique dont il s'inspire a été rejeté, devant le développement, partout ailleurs dans l'Empire britannique, en Angleterre, au pays de Galles, en Irlande, en Ecosse, dans l'Union du Sud-Africain, dans l'ile de Malte et aux Indes. Ceux qui ont le plus à faire et ceux qui ont le plus fait, pour le développement des institutions libres dans cet empire, ne croient plus à la nécessité d'une langue unique et commune pour tous les sujets britanniques. Instruits par les folles erreurs du passé, les hommes d'Etat, non seulement de l'empire, mais des autres pays, s'aperçoivent que c'est chimère de vouloir imposer l'unité de langage, même si cette unité était désirable en soi, par une législation coercitive.

"Par malheur pour la minorité ontarienne, l'Ontario ne veut pas démordre d'une coutume désuète et mauvaise; évidemment, il existe dans cette province un élément très puissant qui, à cause de ses préjugés trop tenaces, est inaccessible à tous les arguments.

"Mais si de tels éléments, dans les Etats modernes, peuvent encore lutter à rebours, qu'ils ne comptent pas plus longtemps sur une période indéfinie de succès, pour leur opposition au progrès des idées saines qui président à un bon gouvernement et aux droits des bons citoyens. La minorité ontarienne saura bien l'emporter."

Officiers et soldats

De la lettre d'une mère qui a traversé la France pour aller du Nord dans le Midi retrouver son fils blessé par un éclat d'obus:

"J'ai vu dans cette ambulance de Béziers des hommes d'une énergie stoique. Un colonel, le bras gauche fracassé, après avoir subi son pansement, se lever, s'approcher des blessés. Ils étaient douze dans cette salle, et cet officier supérieur de sa main valide, aidait le docteur, soutenant le bras ou la jambe du patient, ayant le mot juste qui ramène le sourire sur les visages souffrants. Inlassable, ce brave colonel allait à tous; il a eu un fils tué, il y a quelques jours, un autre est sur le front. Rien n'a prise sur ce soldat tout au devoir. Quelle force d'âme, quelle vertus françaises rveillent ces champs de bataille!"

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 10 FEVRIER

Une bataille d'une atrocité sans précédente depuis le début de la guerre se déroule en Galicie pour la possession des Monts Carpathes. En un seul engagement, les troupes austro-allemandes se sont lancées vingt deux fois de suite à l'assaut des positions russes. Ces furieuses charges accomplies sous le feu meurtrier des batteries russes résultèrent en des pertes très considérables de soldats allemands et autrichiens et ne leur donnèrent aucun avantage.

Le combat le plus meurtrier se concentre aux environs des défilés Dukla et de Tukholka, où se multiplient tous les efforts des Allemands pour arrêter la marche des Russes dans la campagne de Lamberg et de Przémysl. Les colonnes prussiennes s'avancent en rangs serrés sur les villages de Bartfield, de Sydnyck, et de Kosziouwaka. A ce dernier endroit la lutte fut très intense l'infanterie russe accomplit de brillantes charges àla baïonnette qui assurèrent et maintinrent les positions en dépit des vigoureuses attaques de l'ennemi.

L'offensive générale des armées austro-allemandes, en Galicie, ne réussit qu'au sud de la chaine des Monts Carpathes, spécialement en Bukovine que les Russes abandonnent. Les troupes ennemies se dirigent en ce moment sur la capitale Tchernowitz: la garnison russe se retire en hâte vers Novozielica sur la frontière.

Pétrograd soutient que ces succès de l'ennemi en Bukovine n'altèrent en rien la sûreté de ses positions au nord de la Galicie et au centre des Carpathes. Les Autrichiens devront entreprendre une réelle campagne générale d'invasion afin de changer le mouvement des opérations russes.

En face de Varsovie, la bataille s'est ralentie considérablement; la ligne de Borjimow, Gouming et Wola Zsydlowiecka, scène du plus affreux combat pendant six jours consécutifs, est libérée de tout ennemi: 10,000 cadavres allemands jonchent le champ de bataille. Les Russes à leur tour prennent l'offensive le succès ne semble par leur sourir: on relate jusqu'ici aucun résultat pratique de ces attaques intenses.

En Extrême-Prusse, les opérations se montrent très actives du côté des Russes; ils ont repoussé une attaque allemande, près de Lasdehen, à l'est de Tilsit et anéantirent tout un bataillon. La cavalerie russe s'établit avantageusement dans la direction de Sierpe et commande en maitresse la route de Rytin.

Sur le théâtre occidental de la guerre, les échanges d'artillerie prédominent dans les Flandres comme en France. Quelques combats partiels, dans l'Aisne et la Champagne. En Lorraine, l'infanterie française repoussa les détachements ennemis au nord est de Manonviller et attaqua les avants-postés allemands près de la ville de Leintrye.

Partout ailleurs, c'est le calme.

La Douma Russe vient de passer une résolution importante: elle décide que la Russie continuera la guerre tant que la paix en Europe ne sera pas assurée selon ses exigences. Le colosse russe veille à ses intérêts!

Un zeppelin allemand fut assailli par une tempête durant une course au-dessus de la Mer du Nord et s'engouffra dans les eaux: l'énorme oiseau fut perdu corps et biens.

JEUDI, 11 FEVRIER

Les dépêches officielles du jour contiennent peu de changements. En France, quelques engagements partiels se poursuivent en Alsace et dans les Vosges. La lutte la plus intense se concentre au nord de la Pologne et dans les Carpathes où les troupes allemandes reprennent une vigoureuse offensive.

Autour de Mlawa, au nord ouest de Varsovie, les Allemands recouvrent leur ancienne vigueur dans une attaque habilement dirigée contre les lignes russes: ils massent en cet endroit de nombreuses troupes de renforts, afin de prendre de flanc l'invasion russe dans l'est de la Prusse.

Les troupes russes menacent la ville d'Intersburg, où les autorités militaires recommandent à la population d'évacuer la ville. L'approche des Russes sème la consternation parmi les Prussiens.

La bataille se poursuit dans les Carpathes à 60 milles des Monts Polonina Runa et Mako: l'avantage penche du côté des Russes. Dans la région de Mazo Laborcz, le général autrichien Dahl fut forcé d'envoyé des renforts à un corps d'armée hongrois menacé d'être coupé dans ses lignes de communications.

Les troupes gagnent plusieurs milles de terrain dans la vallée de Lyutta qui bordent les plus hautes crêtes des Carpathes: dans une seule charge, contre les retranchements hongrois, elles ont tué 1800 hommes après trois heures de lutte à la baïonnette.

Elles se retirent en bon ordre de la Bukovine et ne reculent que pas à pas: elles s'efforceront de soutenir un long siège à Tchernowictz, la capitale.

La note optimiste domine le camp des Russes sur toute la ligne de combat.

En France, les troupes alliées ont enfin gagné une victoire chèrement disputée, en s'emparant du Mont Notre-Dame-de-Lorette, près de La Bassée: cette position les rend maitresses de toute la contrée environnante.

Dans les Vosges, l'infanterie française remporta des succès à Lafontanelle, près de Ban de Sapt au milieu d'un brouillard très intense. Deux bataillons allemands furent taillés en pièces.

Près de la frontière suisse en Alsace un duel d'artillerie très violent se poursuit dans les districts de Opétterhausen et Rechesy. Des volontaires allemands, recouverts de neige s'approchèrent des tranchées françasées protégées par des fils de fer. Ils furent aperçus en train de couper les fils et de se faire un chemin, tout de suite les mitrailleuse françaises entrèrent en dance décimant l'ennemi en quelques minutes.

L'Angleterre prépare des mesures encore plus sévères pour anéantir le commerce transocéanique de l'Allemagne. A cette session du Parlement Britannique, le Premier Ministre Asquith assure ses collègues que le gouvernement s'occupera du commerce de contrebande allemand afin d'éviter la violation des règles de la guerre.

La cargaison du Wilhelmina consignée à un citoyen américain en Allemagne est saisi à Falmouth, par ordre de l'Amirauté Anglaise.

VENDREDI, 12 FEVRIER

L'offensive allemande en Pologne aboutit à un réel désastre: les pertes allemandes atteignent une proportion inconnue jusqu'ici, sur les champs de bataille de la Bzura et de la Rawka, 40,000 hommes dorment leur dernier sommeil.

La Russie abandonne peu à peu pour des raisons stratégiques l'invasion de l'Extrême Prusse. Une fois de plus, l'équipement merveilleux des fortifications allemandes en cette région et le superbe réseau de chemins de fer qui les unit, ont permis à l'Allemagne d'amener promptement des troupes de renforts considérables. Les soldats allemands débouchent de toutes les parties du pays vers cette province sérieusement menacée.

Les troupes russes se retirent des Lacs de Mazur vers la frontière où elles peuvent résister sur leurs propre territoire d'une manière plus satisfaisante aux hordes allemandes. La Russie veut se protéger à l'intérieur, fortifier davantage ses forts de campagne, assurer ses propres lignes de défense, avant de se lancer à des attaques au résultat douteux: Jusqu'ici ses lignes de combat forment en Pologne et en Prusse, un demi-cercle, dont les extrémités atteignent la province de Plock et la province de Kowno.

Les forces russes développent toute leur énergie en ces régions: d'importants engagements se livrent à l'heure présente dans leurs enceintes, à Vilkowiski, Ostrolenka, jusqu'au sud de Sierpe et de la rivière Skuva.

La situation dans les Carpathes n'altèrent pas les plans de l'état major russe. Au contraire, les troupes russes pressent énergiquement les lignes défensives autrichiennes aux trois principaux défilés de ces montagnes; en dépit des routes bloquées par la neige et la glace, les soldats russes avancent, de succès en succès.

On raconte dans certains milieux officieux, que le pauvre Kaiser souffre d'une sérieuse dépression mentale; àtous les gens de sa suite, il parle de négociations de paix. Il est même prêt dit-on à abandonner l'Autriche si elle peut conclure par elle-même une paix honorable.

Une flotille aérienne de 34 aéroplanes anglais accomplit une très habile randonnée audessus de Bruges, Zeebruges, Ostende et Blankerbergh. Le célèbre aviateur Graham White qui faisait partie de l'expédition tomba, mais il fut promptement secouru.

Une escadrille de dix sous-marins allemands, en course d'expédition dans la Mer du Nord, souffrit considérabement de l'affreuse tempête qui s'est déchainée ces jours-ci; ils durent chercher refuge dans les ports norvégiens qu'ils quittèrent dans les 24 heures, sous peine d'internement.

L'armée serbe, forte en ce moment de 220,000 hommes, est en très bon état de défense. Pourvue d'abondante munitions de guerre, elle se prépare à résister aux nouvelles attaques que les troupes austro-allemandes lui destinent dans un avenir rapproché. Ses lignes de fortifications lui assurent une protection efficace.

Le communiqué officiel de Paris ne renferme aucun détail sur les opérations militaires en France et dans les Flandres. La canonnade devient fréquente sur les divers champs de bataille. On ne relate que quelques combats partiels, qui n'influent aucunement sur le progrès général des hostilités.

SAMEDI 13 FEVRIER

La retraite des armées russes en Prusse et le raid aérien sur la cote belge, constituent aujourd'hui les deux faits saillants du vaste conflit.

Berlin salue comme une grande victoire le changement de tactique

(Suite en 2me page)

Ce que veulent les Canadiens Français d'Ontario

Nous reproduisons du *Droit* d'Ottawa, le résumé des revendications de nos frères d'Ontario:

Les Canadiens Français d'Ontario veulent:

1o.—Le respect de leurs droits sur l'éducation de leurs enfants dans les écoles qu'ils soutiennent de leurs deniers.

2o.—L'enseignement efficace des deux langues officielles du Canada pendant tout le cours primaire dans les écoles ou classes fréquentées par leurs enfants.

3o.—Le groupement par écoles ou par classes des élèves à qui les parents veulent faire apprendre les deux langues officielles du Canada.

4o.—Des instituteurs capables d'enseigner les deux langues officielles du Canada pour prendre la direction des écoles ou classes fréquentées par les enfants dont les parents exigent l'enseignement du français et de l'anglais.

5o.—Leur part des subventions votées chaque année par l'assemblée législative.

6o.—L'inspection unique catholique et franco-anglaise des écoles séparées fréquentées par leurs enfants.

7o.—L'inspection unique et franco-anglaise des écoles publiques fréquentées par leurs enfants.

8o.—L'octroi des brevets aux instituteurs et institutrices bilingues qui ont passé avec succès les examens exigés par le ministère de l'Instruction publique.

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

des troupes russes en Extrême-Prusse elle fête le général Von Hindenberg qui, selon elle, accomplit un beau fait d'armes, sous les yeux de l'Empereur, à l'aide de huit corps d'armée. Les Allemands sont montés à l'assaut des lignes russes après avoir très bien réussi un vaste mouvement tournant.

Pétrograd nie toutes ces affirmations de victoires et proclame tout l'avantage que la Russie retire en fortifiant ses lignes intérieures. Des femmes, des enfants, des vieillards travaillent à creuser les tranchées et rendent d'appréciables services aux troupes du génie.

La lutte, dans les Carpathes se poursuit, dans la neige et au milieu de nombreuses difficultés: chacun des belligérants subits de laurdes pertes. Au défilé Dukla, les Russes combattent avec vigueur et enlèvent d'assaut à la pointe de la baïonnette les positions ennemies. Durant le dernier combat, les Autrichiens ont perdu 8,300 hommes tués et blessés et 1000 prisonniers; ils durent retraiter jusqu'à Zéboro, où la bataille recommence avec la même férocité.

Plus au sud, les troupes austro-allemandes poursuivent leur série de victoires dans la Bukovine, que les Russes abandonnent peu à peu.

L'expédition aérienne sur les bases militaires des sous-marins allemands sur la côte belge, s'affirme comme un succès. Cette activité des aviateurs enlève beaucoup de soucis aux chefs des compagnies de transocéaniques et entretient l'espoir au sein de la population. Plusieurs riches propriétaires de ces compagnies ont promis une forte prime à quiconque coulerait et met trait hors de service un sous-marin ennemi. Dans les cercles aéronautiques, de grandes excursions se préparent.

Dans les Flandres, les Allemands bombardent violemment Nieuport et la contrée environnante, ainsi que les positions belges à l'est d'Ypres: l'artilerie française répondit efficacement.

Canonnade intermittente de la Lys à la Somme, tout comme dans l'Aisne et la Champagne.

Dans la région de Verdun, dix aviateurs ennemis lancèrent des bombes sur les positions françaises il ne s'ensuivit aucun dommage sérieux. Plus au nord, l'infanterie françaises repoussa avec succès deux attaques dans la forêt de Caures.

Deux compagnies allemandes tentèrent vainement de s'emparer des positions françaises à Aircourt et à Renzey, en Lorraine.

L'ennemi bombarda sans effet dans la région de Mont Sedelkoff, en Alsace.

Sur les autres champs de bataille, le calme règne en maitre.

En Tripolitaine, des rebelles commandés par des officiers turcs s'abattent sur la garnison italienne à Bunjean. Après un violent combat d'une journée entière ils furent finalement repoussés avec pertes. Ce mouvement d'insurrection fut soulevé par les incitations à la guerre sainte du Sultan et par la haine invétérée de la domination italienne. Bien pourvus de munitions, d'armes et de provisions, les rebelles purent offrir une énergique résistance aux troupes fédérales.

La ville de Paris réclame comme un honneur la parade des troupes du premier contingent canadien dans les rues de la Capitale avant leur départ pour le front.

LUNDI, 15 FEVRIER

La situation sur les divers champs de bataille demeure toujours sans changements importants. Le conflit russo-allemand attire toute l'attention, depuis une quinzaine de jours: nombre de batailles importantes et très meurtrières furent livrées.

La Russie mène la bataille sur son propre terrain, selon le plan premier de l'état-major. Son territoire si vaste et si accidenté lui offre un grand avantage dans une guerre de défensive. La ligne de retranchements naturels, qui court de la rivière Niemen au nord, au chemin de fer de Ostelenk jusqu'à Graevo, au sud, sert de rempart inexpugnable.

Cette campagne sur la défensive force l'Allemagne à diviser ses troupes au dehors et ainsi diminue leur nombre et leur force. Elle empêche les changements subits sur la ligne de front et altère beaucoup le moral des troupes à cause des difficultés des communications et de l'inégale distribution des vivres.

Les troupes russes exécuteront désormais ce programme; elle se comptent sûres d'arrêter l'avance des Allemands et de leur infliger de lourdes défaites.

Dans les défilés des Carpathes les Russes maintiennent toujours leurs fortes positions à Vyskow et à Nadworna, en dépit des rudes assauts des Allemands. Tous les jours ils capturent des munitions de guerre et font des centaines de prisonniers.

Des batailles se livrent à Smoilnika, où les Russes s'illustrent en de vigoureuses charges à la baïonnette; à Kurima et à Boligrod, où des troupes autrichiennes subissent des revers.

La marine autrichienne s'aventure dans le golfe de Cattaro et bombarde le port d'Antivari, dans le Monténégro: elle pousse la hardiesse jusqu'à assiéger le village de Rieka, résidence d'hiver de la famille royale, situé sur le Lac Scutari, dans le but évident d'atteindre Leurs Majestés: elles n'ont encouru aucun danger.

Les aviateurs français en Alsace accomplissent de brillants faits d'armes. Dans la région de Mulhouse, un zeppelin émergeant de la Forêt Noire, se dirigeait vers Belfort, lorsque trois aéroplanes français se présentèrent pour lui barrer le passage: pendant 40 minutes une lutte très intense se poursuivit: le Zeppelin évita la défaite en prenant la fuite, inutilement poursuivi.

Un aviateur français, armé d'une mitrailleuse et d'un canon automatique à tir rapide, abattit successivement trois aéroplanes ennemis dans le voisinage de Sundagau, près de la frontière suisse.

Deux autres aviateurs attaquèrent Strasbourg, survolant à grande hauteur au dessus de la capitale alsacienne: aucun dommage n'est relaté.

La grande Bretagne avertit les Etats-Unis que tous les sujets de ses ennemis, qu'ils soient matelots ou passagers de navires entrant l'un de ses principaux ports coloniaux, seront à l'avenir faits prisonniers et envoyés au camp de détention.

Les dépêches font silence sur le progrès des hostilités en France. Aucune bataille importante ne s'y livre c'est la guerre d'usure qui poursuit son œuvre.

MARDI 16 FEVRIER

L'Angleterre proclame la prohibition complète de tout produit alimentaire destiné à l'Allemagne.

Le premier lord de l'Amirauté, l'hon. Spencer Churchill annonce à la Chambre des Communes Anglaises que des mesures extrêmes de représailles seront opposées au blocus des sous-marins allemands.

Cette situation soulève de forts commentaires en Amérique et surtout en Allemagne où l'indignation est à son comble. L'Allemagne attend avec anxiété le jour fatal du 18 fevrier où ces mesures prendront effet immédiat.

Des messages officiels nous informent que 500.000 hommes de l'armée de Lord Kitchener foulent le sol de France. Afin d'éviter les sous-marins allemands qui infestaient la Manche dans le but de couler ces transports, les troupes furent expédiées en pleine mer et débarquées à Bordeaux et à Marseilles. Ces troupes seront immédiatement dépêchées dans les Flandres et assumeront la rude tâche de butter hors du territoire belgeles armées allemandes.

Un demi million d'autres troupes anglaises seront envoyées en France dans 4 à 6 semaines. Les troupes du Canada et de Malte arrivent enfin en France et feront bientôt leur devoir sur la ligne de feu.

Le feld maréchal Sir John French publie son premier rapport bi-mensuel sur le progrès des hostilités, selon les arrangements conclus avec les autorités militaires anglaises. Bref et concis ce rapport raconte les multiples péripéties du combat autour de La Bassée où les troupes ont définitivement acquis un avantage marqué. Il contient aussi un bel éloge du régiment canadien de la Princesse Patricia.

Du théâtre de la guerre en France les dépêches nous relatent fort peu de changements. Les mauvaises routes empêchent les opérations fructueuses de l'infanterie: les armées en présence se bornent à des échanges d'artillerie.

Les troupes allemandes en Extrême Prusse rencontrent de sérieuses difficultés à refouler les Russes à l'intérieur. Ceux-ci, fortement retranchés sur la ligne de Lyck à Grajevo, forcent les Allemands à étendre leurs colonnes le long de cette immense ligne; ils préviennent une action concentrée de leurs ennemis et résistent d'une façon superbe.

Dans les Carpathes, les troupes allemandes sont en butte à des difficultés sans cesse grandissantes En dépit de leur nombre, elles occupent seulement deux défilés dans la partie nord des Montagnes, tandis que toute la partie sud reste aux mains des Russes. Les Autrichiens et les Allemands, démoralisés, se rendent en corps, à leurs vainqueurs.

Les forces austro-allemandes, en Bukovine font quelques progrès chèrement payés: les Russes soutiennent en se retirant un siège en règle, qui épuisent leurs adversaires.

Les Américains, à Berlin subissent toutes sortes de vexations de la part du peuple: le sentiment populaire est excité contre eux: plusieurs sont insultés publiquement dans les rues. Aussi quittent-ils le pays en grand nombre.

Lettre du R. P. Leblanc, O. M. I.

Admirable dévouement des missionnaires des Esquimaux à Chesterfield Inlet

(Suite)

Dans ce travail je dûs prendre la part la plus active car tous avaient peur de toucher le cadavre de l'enfant. Bien plus, ils ne pouvaient placer des pierres et la mousse qu'avec des main enveloppées de peau de caribou. En descendant la colline je récite le *Te Deum Laudamus* pour remercier Dieu de m'avoir donner ce premier épis à glaner en attendant la moisson peut-être encore lointaine. Puisse ce petit ange intercéder au ciel pour nous afin que bientôt les lumières de la foi éclairent les âmes qu'il a laissées dans ce désert de glace...

Albert et sa femme ne savent comment me remercier des soins que j'ai apportés à la sépulture de leur fille. Il raconte partout que les blancs doivent être bien bons pour ne pas avoir peur de toucher le cadavre d'un Esquimau. Ce soir le père de la petite est venu m'offrir un joli chien pour me récompenser. et surtout pour se rendre à une des dernières volontés de Catholique qui avait exprimé le désir de me donner quelque chose.

—3 Sept.—

Deuxième anniversaire de notre arrivée ici. Nous arborons nos trois couleurs françaises pour donner à notre maison un air de fête et à nos cœurs un brin de gaité, car ils commencent à se morfondre dans l'abandon où ils se trouvent.

—8 sept.—Fête de N. D. du Roncer. Je m'unis par la pensée au grand pélérinage de Josseln qui me rappelle tant de doux souvenirs. Il y eu deux ans ce matin que nous disions pour la première fois la messe dans le pays des Esquimaux.

—10 sept.—Hier soir à la tombée de la nuit nous avons aperçu une voile dans le lointain, du côté du Sud: grand excitement, enfin nous allons avoir des nouvelles. Ce matin déception. Ce n'était qu'une barque esquimaude. Que de fois par jour nous faisons l'ascension des collines pour interroger l'horizon. J'ai même peur d'user mes verres de lunettes à forces de regarder.

La saison s'avance et pas de bateau. Qu'est-il donc arrivé? et qu'allons-nous devenir si le bateau ne vient pas? Nos provisions sont tout à fait épuisées cette fois. Pour le moment nous vivons au poisson sec et bouilli. Il va nous falloir descendre à Churchill pour échapper à la famine; mais comment faire un voyage de près de 700 kil. en traineau à chiens sans autres provisions que celles trouvées au bout du fusil en cours de route. Si le gibier manque il nous faudra serrer la ceinture... enfin à la grâce de Dieu.

—Dimanche 13 sept.—*Deo gratias... Deo gratias...* A midi, aussitôt après l'exercice religieux, comme je préparais le diner nous entendons crier dehors: "le bateau arrive... J'ai failli renverser la marmite. Aussitôt je grimpe sur la colline en courant. A l'aide d'une longue vue je puis distinguer à 30 ou 40 kil. au large un trois mats qui se dirige vers nous. Inutile de vous décrire l'excitement de la place la joie est sur tous les visages.

—3 heures—Il arrive dans la baie devant la maison. Nous allons mettre notre chaloupe à l'eau pour aller au devant de lui. A demain.

—Mardi 15.—Dimanche nous avions été à la rencontre du bateau qui n'était pas le Nascopie, mais le Pélican, voilier et vapeur tout à la fois. Il s'arrêta pour nous permettre de monter à bord. Le capitaine est le même qui montait le Nascopie il y a deux ans. Il nous fait une réception des plus chaudes. Il nous garde à souper et à coucher à bord: nous avions presque oublié que les Blancs ont des draps dans leurs lits. Quel bon temps nous avons passé avec ces Anglais, tous protestants. Ils nous ont annoncé la guerre d'Europe: quelle sensation. Ils se réjouissent que les Allemands ont été battus par les nôtres. Nous partageons cette fierté nationale sans oublier cependant que bon nombre d'Allemands sont nos frères et d'insignes bienfaiteurs de notre mission esquimaude. La générosité et le dévouement se trouve au delà comme en deça du Rhin.

Hier matin tempête épouvantable à notre réveil. Impossible de décharger. Le Pélican dance comme une coquille et nous donne le mal de mer. Nous revenons au rivage en chaloupe mais non sans peiné. Le capitaine m'a remis deux lettres, une du scolasticat et l'autre du juniorat de Belgique. Les autres lettres doivent se trouver probablement dans quelques boites. Quelle chaleur de sentiments dans ce paquet épistolaire venant du scolasticat de Liège. Il y a 20 lettres sous le même enveloppe. Tous y ont mis du meilleur de leur cœur depuis le bon père supérieur, à l'âme brûlante d'un zèle apostolique jusqu'au dernier des frères scol. que j'ai connu dans cette pépinière d'âpôtres. Oh quels souvenirs nous avons revécu en lisant ces chères feuilles venant de si loin dans nos déserts de glace. Comme cela fait du bien au cœur de savoir que là-bas sur un coin de la Belgique des jeunes apôtres pensent à nous, prient et je dirais se sacrifient pour nous. Il n'y a pas une note discordante dans ce concert. C'est partout le même esprit, jeune ardent, embrasé de l'amour du Sacré-Cœur et des missions étrangères... Merci [illegible] jeunes, vous nous avez touchés à l'endroit sensible. Continuez, vous faites là œuvre de charité.

Ce matin j'ai dit la messe pour tous ceux qui s'intéressent à nous et pour leurs chers défunts.

Il est midi; la tempête se calme mais la mer est encore très agitée. On n'a pas encore commencé le déchargement. Cependant on vient de jeter par dessus bord 300 barils vides (pour le traiteur) que le vent amène au rivage. C'est toujours autant de fait... J'ai hâte de voir nos caisses pour avoir des nouvelles de mes parents et amis.

—Jeudi 17.—Hier on a commencé le déchargement. Nous avons déjà reçu la plupart de nos marchandises laissées à Churchill l'an dernier. La plupart sont endommagées. Il y a des caisses d'habits de seconde main venant d'Allemagne. du Canada et des Etats-Unis. Dans une de ces caisses nous avons trouvé une dizaine de numéros des petites annales et quelques lettres vieilles de deux ans C'est la première fois que nous recevons des imprimés depuis que nous sommes ici. Aujourd'hui il y a de nouveau tempête et le déchargement est impossible. Demain sans doute nous recevrons nos provisions prises à Montréal en juillet dernier. Nous espérons trouver encore quelques lettres et brochures au milieu des balots...

Enfin nous allons avoir du pain sur la planche pour quelque temps Les jours d'abondance vont succéder aux jours de disette.

Demain le steamer va nous quitter. Sa vue nous a fait du bien. En le voyant nous avons revu un coin du monde civilisé et en le quittant nous allons faire un nouveau sacrifice pour l'amour des âmes que nous sommes venus évangéliser. Dieu veuille nous soutenir dans notre apostolat et vous bénir tous, parents et amis bien-aimés.

Tout à vous en N. S. et M. I.

A. LEBLANC

EVANGILE

(S. Matthieu, IV.)

EN ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et l'ayant placé sur le haut du Temple: Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas; car il est écrit: Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Jésus lui répondit: Il est encore écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant de là tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit: Je vous donnerai tout cela, si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui dit: Retire-toi, Satan; car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon s'éloigna, et aussitôt les Anges s'approchèrent, et le servirent.

FEUILLETON DU PATRIOTE No. 20

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

—Tous... ils sont morts!... Mon Dieu!... Qu'est-ce que cela veut dire?... C'est impossible... Non, non!

Un courrier fend alors la multitude.

L'amiral Darbel est rappelé d'urgence à Brest. Les flottes ennemies qu'on croyait réduites, se concentrent à nouveau et fondent sur nous!

Alors une émotion profonde blémit, creusa le visage du vieux marin.

Il manda Anna et Marianne, les deux mères, les interrogea, voulut tout savoir. Mais c'était toujours la même désolante réponse.

—C'est qu'ils sont morts... Pour le capitaine Rex, tous, tous, ils se seront fait tuer jusqu'au dernier!

Devant Marianne et la Mère Anna, seules survivantes de cette race de héros, le piquet d'honneur, sur un signe du chef, se rangea donc tout à coup:

—Présentez armes! commanda l'amiral.

Les fusilliers tendirent leurs mousquetons:

—Au drapeau!

La sonnerie triomphale retentit sur les ruines de Pimbrez.

Puis, jusqu'au bord de la mer, l'officier s'avança. Le drapeau salua l'immensité. Et le marin cria:

—Ils sont morts! Que l'océan soit leur glorieux tombeau! Le capitaine Rex a fait assez pour l'immortalité, et son nom restera au seuil de nos victoires. Honneur à ces héros!... Dans les plis du drapeau souvent sont ensevelis les braves, et sur le drap funèbre de ses soldats la France épingle la croix arrivée trop tard pour décorer leurs poitrines!... Daniel Conty, voici le drapeau et la croix... Voici pour ton linceul.

Et, détachant d'une panoplie un étendard, cravaté de la médaille glorieuse, il brandit la hampe. Les trois couleurs se déployèrent au vent du large et s'engloutirent parmi les lames.

Les tambours battirent aux champs.

X

UN TRAITE

De ce funeste événement, le général Dominique Aglarès n'eut connaissance que le lendemain.

Dans le laboratoire de la maison Servez et Cie, à Morteville, dans l'Orne, il mettait la dernière main à certaines formules chimiques et mécaniques. Son premier aéroplane était presque prêt; les autres ne tarderaient guère. Il pensait partir dès le lendemain pour un premier raid vers Châlons et la grande bataille.

Un de ses aides lui lisait, durant les manipulations, les nouvelles, afin de ne point perdre de temps. Le général venait de poser une équation et n'interrompait point la lecture, sollicité des deux côtés à la fois par l'angoisse d'apprendre et le souci pressant de rectifier un dernier calcul.

L'armée latine, débordée sur les deux ailes, se retire sur Paris, sans engager la bataille, L'ennemi lui-même semble hésiter à donner le signal de cet affreux conflit, où vont être sacrifiées des milliers de vies humaines.

Le bâton de craie continuait de courir sur le tableau noir.

—Je serai là demain! songeait le général.

On télégraphie de Brest que le capitaine Rex vient d'accomplir un nouvel exploit. Il a coulé au large du Croisic un destroyer ennemi, le *Queen Victoria*. Par malheur.....

Le bâton de craie se brisa sur la main fiévreuse de Dominique Aglarès.

—Capitaine Rex? Quel est celui-ci?

Et sa pensée, par un pressentiment insurmontable allait vers ce Daniel Conty, le fils de son diffamateur. Ne s'occupait-il point de navigation sous-marine? Et d'où pouvaient venir en définitive ces 500,000 francs, miraculeusement destinés pour l'escadrille Aglarès? Daniel Conty, qu'aimait Reine! Daniel Conty, son ennemi-né de la veille, que l'avenir lui réservait peut-être pour enfant!

—*Par malheur*... Continuez... J'ai l'*x* mais il me reste à déterminer la valeur d'*y*... Je m'embrouille, voyons!... Lisez vite, mon ami.

Par malheur, son merveilleux submersible a disparu. L'amiral Darbel, qui s'était rendu à Bourg-de-Batz pour remettre au capitaine au nom du gouvernement l'étoile des braves, n'a trouvé trace ni du *Régina* ni du jeune officier. Son port d'attache de Pimbrez avait été déjà détruit la veille par le croiseur anglais. On le croit mort.

La main du général avait malgré lui suspendu son calcul. Le nom du traitre Hans Staub lui vint irrésistiblement à la pensée.

—Lisez... lisez! commanda-t-il d'une voix étranglée.

Dernière heure.—Comme pour épaisser ce mystère de Pimbrez, avec Daniel Conty et Yves Guiheu, qui pilotaient le *Regina*, ont disparu le yacht la *Reine des Mers* avec son équipage, la mère du capitane et plusieurs de ses amis. Seule, une jeune fille a été retrouvée inanimée sur la plage d'un ilot voisin, la Roche-Brodée. C'est la fille...

(A suivre).

Chronique Locale

—M. le Dr A. David, l'un des médecins les plus populaires de la ville, vient de mourir subitement durant son travail à son bureau, à l'âge de 73 ans.

—Le Fonds de Secours Patriotique de Prince Albert, souscrit depuis le 10 novembre dernier jusqu'à date, s'élève à la somme de $850.

—La branche locale de la Société de la Croix Rouge a reçu dernièrement la somme de $90.00, fruit de diverses séances publiques. Plusieurs dons en nature lui ont été remis.

—Le téléphone rural de Colleston est maintenant amalgamé avec le système automatique de Prince-Albert, à la grande joie des cultivateurs de ce district.

—Le marché local des céréales montre bien peu d'activité: les fermiers réservent leur grain dans l'espoir d'obtenir de plus hauts prix. Ils offrent aussi peu de produits alimentaires au marché public.

—Le dernier recensement de Tisdale, pris la semaine dernière, donne une population totale de 465 personnes.

—La question de nommer un nouveau chef de la Brigade des Pompiers, soulève de longues discussions au Conseil de Ville. Des dix-huit applications présentées, deux seulement furent admises à l'étude, celle de M. Ellis Ostrander de Brantford, qui a onze années d'expérience à la brigade de Brantford, Ont., et celle de M. Ed. Gibson, de cette ville qui a cinq années d'expérience dans la brigade locale. Tous deux demandent un salaire de $1200.00 par année.

—M. Joseph Paquette unissait sa destinée à celle de Mlle Laura Nadon, lundi passé. M. A. E. Nadon, père de la mariée et M. Ben. Bouchard agissaient comme témoins.

Le mariage fut célébré à la Cathédrale du Sacré-Cœur par le R. P. MacCaffrey, O.M.I.

Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

—M. G. R. Russell est revenu d'un voyage d'affaire dans le nord il a parcouru les missions du Lac la Plonge et de l'Ile à la Crosse, où il a acheté des fourrures.

—M. P. Fleming, conduisait à l'autel, mardi dernier Mlle Marguerite Tynen, de cette ville. Après la cérémonie présidée par le R. P. MacCaffrey, les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces à Winnipeg.

—Mercredi le 17, un grand diner fut donné à l'évêché en l'honneur du 100e anniversaire de la fondation de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et du 90e anniversaire de l'approbation de leurs Saintes Règles.

—Les Dames de Bienfaisance donneront un Euchre, mercredi prochain le 24 fevrier.

———:o:———

Elections scolaires contestées

L'élection des Commissaires au Bureau de la Commission des Ecoles Catholiques Séparées de Régina, est contestée devant les tribunaux.

M. T. J. O'Leary enrégistre un prôtet contre la manière dont s'est conduite l'élection.

Il soutient que quatre dames mariées votèrent, qu'un certain nombre de personnes votèrent pour les Ecoles Catholiques Séparées, sans être en droit de voter; et que plusieurs personnes votèrent sans même être dans la ville le jour de l'élection.

———o———

Une enquête.... à propos de bottes!

Le Premier Ministre Borden nomme un comité de sept membres pour s'enquérir du fiasco qui a résulté dans l'achat des chaussures aux troupes du Contingent Canadien.

La première enquête a démontré que les chaussures étaient défectueuses, de qualité inférieure et d'aucune résistance aux opérations militaires.

Près de 2,000 paires furent rejetée, dont 1750 avaient été manufacturées par la "Relindo Shoe Co" de Toronto.

———o———

Une revue des troupes imposante

Son Altesse Royale le Duc de Connaught vient de passer en revue à Winnipeg, 5,000 hommes de troupes faisant partie du deuxième et troisième contingent canadien. Pendant quarante minutes nos soldats défilèrent en rangs compacts devant Son Altesse, qui leur a fait les plus grands éloges.

Le mariage de l'hon. T. C. Casgrain

L'hon. T. C. Casgrain, ministre des Postes, a épousé Mde Marie Louise Masson, de Québec à l'église St Patrice, de New York. La cérémonie nuptiale fut célébrée par S. G. Mgr O. E. Mathieu, évêque de Régina et confrère de classe de M. Casgrain.

———o———

Une mesure de sûreté

L'Amirauté de l'Allemagne demande aux propriétaires des navires neutres qui font peindre le drapeau national et le nom du pays sur le flanc de leurs navires, de les mettre assez haut pour qu'ils soient bien visibles aux périscopes des sous-marins, qui se tiennent à fleur d'eau.

Les hautes vagues soulevées par le gros temps, nécessitent cette précaution de sûreté.

———:o:———

La Question bilingue au Sénat

La question bilingue qui s'élève dans l'Ontario fera le sujet d'un débat au Sénat canadien.

Le sénateur David, de Montréal, a donné avis qu'il proposera avec l'appui de l'hon. M. McHugh, la résolution suivante: "Que considérant que le Sénat a pour premier devoir la protection des minorités, cette Chambre sans déroger aux principes de l'autonomie provinciale ne peut s'empêcher de déplorer la division qui existe dans l'Ontario, et croit qu'il est de l'intérêt du Dominion que ces questions soient envisagés à un point de vue patriotique et réglées conformément aux vues des Pères de la Confédération et à l'esprit de la Constitution."

———:o:———

Les propriétaires du "Storstad" poursuivis

Le Canadien Pacifique vient d'intenter une grosse poursuite de $3,000,000, contre les propriétaires du "Storstad", qui a coulé le superbe transatlantique "Empress of Ireland", le 29 mai dernier dans le Golfe St. Laurent.

La poursuite est présnitée devant la Cour de l'Amirauté, à Montréal: les plus éminents avocats du Barreau de Montréal et de celui de New York représentent les deux compagnies en cause.

———o———

Une convention agricole

La Ligue du développement de la Ferme en Alberta se réunit en convention à Olds, Alberta, sous les auspices du gouvernement provincial. Plus de cent délégués de tous les points de la Province furent présents.

Le but de cette convention est de fortifier les liens qui unissent les membres de la Ligue, afin de s'occuper d'une façon plus intense du développement des terres, de localiser les endroits qui offrent de grandes ressources agricoles et d'y établir des colons.

Cette Ligue étudie les moyens de répartir la population de telle sorte que 70 p. c. habite la campagne et 30 p. c. les villes. Un système de crédits agricoles plus adéquat, patronisé par la Ligue, est en bonne voie de succès.

Une louable initiative

L'association des "*Grain Growers*" réunie en convention à Régina passe une résolution à l'effet que chaque fermier de la Province donne un acre de sa récolte, au Fonds de Secours Patriotique.

Le Président Musselman, en proposant la motion, déclara au milieu de frénétiques applaudissements que "30,000 fermiers de la Province feront corps avec l'Association dans ce mouvement."

———o———

Un gros emprunt

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan a réussi à placer un emprunt de $2,500,000 à New York, remboursable dans trois ans à 5 p. c. d'intérêt. Le coût net de cet emprunt pour la Province s'élève à 5¾ p. c.

———:o:———

Les semailles dans le Sud de la Saskatchewan

Les fermiers du Sud de la Saskatchewan doivent résoudre un sérieux problème, vu le manque total des graines de semence pour la nouvelle récolte. Les longues sécheresses de l'été passé ont anéanti presque tous les récoltes en plusieurs districts, de sorte que la famine les guette cette année si le gouvernement ne se hâte de venir à leur secours.

Le député de Régina, M. Martin, a soumis leur cas, à Ottawa et pendant trois heures, les Chambres ont débordé de sollicitude envers nos cultivateurs du Sud. Le Parlement Fédéral fera son devoir. Une forte délégation de citoyens de Régina se rend auprès du gouvernement pour obtenir des graines de semences en nombre suffisant pour assurer la prochaine récolte.

———o———

Nouvelles orgues à Régina

De nouvelles orgues viennent d'être naugurées à la Cathédrale de Régina. Les rythmes mélodieux de cet instrument exciteront les fidèles paroissiens de la cathédrale à une dévotion plus intense.

———o———

Une nouvelle église

Dimanche dernier Mgr Cherrier, de Winnipeg, bénissait, au milieu d'un grand concours de fidèles, la nouvelle église de St Jean au Portage la Prairie, Man. Cet événement religieux marque le développement prodigieux de la population catholique de la ville. M. l'abbé Baribault, le curé en charge de cette paroisse, n'a pas ménagé son temps et ses forces pour obtenir ce consolant résultat.

———o———

Le cas des Ecoles Séparées de Régina

La Cour Suprême du Canada a rendu jugement contre les Ecoles Catholiques Séparées de Régina, déclarant ultra-vires la loi scolaire de la Saskatchewan qui veut que les compagnies paient taxe aux Ecoles Catholiques Séparées au pro rata de leurs actionnaires catholiques.

Cette décision inattendue qui renversent les jugements des Cours de la Province, cause beaucoup d'embarras aux Ecoles Catholiques Séparées de Régina et de toute la Saskatchewan qui se verront enlever des revenus considérables à la grande joie des écoles publiques.

La genèse de toute cette question remonte à 1913. Avant la session de la Législature Provinciale en 1913, toutes les compagnies de la Province payaient leurs taxes aux Ecoles Publiques. A la session un amendement fut voté à la section 93 de l'Acte des Ecoles Publiques qui autorisait les commissaires des Ecoles Catholiques Séparées de s'informer auprès du secrétaire de toute compagnie, de la proportion des parts acquises par les catholiques. Advenant une réponse précise, les Commissaires étaient en droit d'exiger leur part de taxes. Si la compagnie restait muette, les commissaires des Ecoles Séparées exigeaient les taxes en proportion de la population catholique ou protestante de la ville.

A l'Adoption de cet amendement, la commission institua un cas d'essai (test case) avec la Canada Permanent" et la Banque de Montréal. Elle soutint que cette loi était d'abord ultra-vires, puis défectueuse. Les tribunaux, selon la décision du juge Brown, renvoyèrent la cause avec dépens. Elle en appela à la Cour Supérieure de la Province qui maintint le premier jugement à l'exception de la deuxième partie et affirma ainsi que la loi était défectueuse.

La Commission Scolaire des Ecoles Catholiques Séparées décida alors de porter la cause devant la Cour Suprême du Canada avec le résultat cité plus haut.

Que vont faire les Catholiques de Régina? Rien n'a été encore décidé, mais il est probable qu'ils en appelleront au Conseil Privé d'Angleterre.

———o———

Le général des Jésuites

Le chapitre général de la Société de Jésus réuni à Rome, vient d'élire un successeur au T. R. P. Wernz, supérieur général décédé le 20 août dernier. Le choix des capitulaires s'arrêta sur la personne du R. P. Ledochowsky, ex-assistant de la Société en Allemagne.

Le nouveau supérieur général, âgé de 47 ans, est le neveu de l'ancien cardinal Ledochowsky.

———o———

Les impôts directs

Afin de combler l'énorme déficit de $60,000,000, que la politique de guerre creuse au budjet canadien, le gouvernement se propose d'instituer des taxes directes sur le revenu.

L'honorable M. White, ministre des finances, propose à la chambre des Communes les moyens les plus efficaces à relever l'état des finances du pays. Il suggère de taxer d'un certain pourcentage les lettres, les billets de chemin de fer, les messages télégraphiques, les cartes postales, les médecines patentées, les parfums patentés, les chèques de banques. Ces divers documents devront porter le timbre spécial de guerre.

Les produits importés subiront aussi une augmentation d'impôts comme les vins, les liqueurs, le thé le café, etc.

Grâce à ces taxes directes, le ministre des finances se croit en état de prélever la somme respectable de $38,000,000.

Cet état de choses soulève l'indignation. La campagne impérialiste, de contribution, d'armements conduite à l'aveugle par Sam Hughes et ses partisans, aboutit à ce marasme des finances fédérales. Le peuple, par ces nouvelles taxes supportera toujours le plus lourd fardeau que des têtes chaudes lui imposent sur ses épaules.

———o———

Grandes inondations en Italie

Le Tibre, gonflé par les récentes pluies torrentielles, déborde de son lit et inonde la ville de Rome et la campagne environnante: la crue des eaux est tellement forte qu'elle atteint 50 pieds au-dessus du niveau normal du fleuve.

Les quartiers autour du Vatican souffrent le plus: l'église St Barthelémi est envahie de même que l'hôpital et la morgue: les eaux menacent la superbe basilique de St Paul.

Les autorités militaires se portent au secours des populations emprisonnées par cette inondation. Elles apportent des provisions et transportent les personnes hors de la zone de danger.

Le roi visite en personne les malheureuses victimes de ce désastre et s'enquiert auprès des ingénieurs des moyens à prendre pour enrayer le fléau.

La propriété subit de lourdes pertes, car en plusieurs endroits, des édifices se sont écroulés sous la pression de l'eau.

La malheureuse Italie éprouve tous les malheurs à la fois: après l'affreux tremblement de terre qui engloutit 50,000 victimes dans la province des Abruzzes, ce nouveau désastre lui porte un rude coup.

LE PAS, Man.

La commission scolaire ayant demandé des soumissions pour la construction d'une école publique au Pas, d'un coût d'environ $45,000,00; le bureau recevait pas moins de treize plans! Entre autres MM. Curtis et Martin, de Winnipeg, A. J. Wade, de Saskatoon et G. N. Taylor, de Le Pas étaient présents lorsque leurs plans étaient étudiés. Les commissaires n'ont pas encore donné leur décision.

—Le tarif de la lumière électrique n'a pas été changé comme il en avait été question.

—Il est rumeur que le département de l'Intérieur ouvrira, le mois prochain, cinq cantons le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson pour homesteads. D'après des rapports des arpenteurs il y aurait une quantité de très bonnes terre pour l'agriculture dans le district le Manitou et près du lac Sipiweek, ces derniers, toutefois, ne seront ouverts pour homesteads que vers l'automne prochain. Des essais d'agriculture ayant été fait dans les environs de ces districts, ont donné de bons résultats.

—Dr. H. H. Elliott, secrétaire de la ville, recevait une lettre de l'Honorable Trésorier, accusant réception de la somme de $992.40, comme contribution, collectés parmi les résidents du Pas, pour le Fond Patriotique du Dominion: de cette somme le montant de $737.00 avait été souscrit par les employés du Hudson Bay Railway.

—Les terrains se prennent rapidement le long de la rivière Carotte, plusieurs par semaine. Le terrain n'étant pas arpenté, les gens s'établissent comme "squatter". Il serait bon que le gouvernement voit à ce que ces terrains soient arpentés au plus tôt.

—Les personnes désirant obtenir des informations sur Le Pas et les environs pourraient s'adresser soit à M. A. Pelletier ou D. F. de Trémaudan, Le Pas, Man., qui se feront un plaisir de donner les informations voulues.

